

# Le français d'hier, d'aujourd'hui et de demain 30 août - 1 septembre 2002, Université de St Andrews, Ecosse

## PROGRAMME

	LANG. TEACHING	WRITTEN FR.	SPOKEN FR.	HISTORY
Friday 30 Aug.				
14h	Plenary 1 Daniel Véronique			
15h	Henry Tyne	Penny Sewell		Catherine Schnecker
15.30	Jean Marc Dewaele	Alda Mari		Annette Harrison / William J. Ashby
16h	Florence Myles	Elspeth Broady / Monique L'Huillier		Kate Beeching
16.30	Tea			
17h	Ruth De Oliveira	Anne Judge		
17.30	Betsy J. Kerr	Emmanuelle Labeau		
18h	Plenary 2 Ian Mason			
19h	Dinner			
20.30	Meeting of JFLS editors Whisky tasting			
Saturday 31 Aug.				
9h	Plenary 3 Claire Blanche-Benveniste			
10h	Sarah Rule / Florence Myles		Camillia Smith	
10.30	Coffee			
11h	Julia Herschensohn		Aidan Coveney	Sophie Marnette
11.30	Richard Towell		Ruggero Druetta	Lene Schøsler
12h	Inès Brulard / Philip Carr		Dominique Lagorgette / Pierre Larrivée	Barbara E. Bullock
12.30	Marie-Noëlle Guillot		Damien Chabanal	Chad Langford
13h	Lunch			

14h	Plenary 4 Christiane Marchello-Nizia			
15h	Gaëlle Planchenault		Anne Violin- Wigent	Rodney Sampson
15.30	Gladys E. Saunders / Ari Bouaniche		Katja Ploog	D. A. Trotter

16h	Hugues Péters		Philippe Hambye / Michel Francard	Kevin J. Rottet
16.30	Tea			
17h	Nicole McBride			Tim Pooley
17.30	Assia Rolls			Micael Abécassis
18h	Plenary5 James Milroy			
19h	AFLS AGM			
20h	Conference Dinner Ceilidh			
Sunday 1 Sept.				
9h	Plenary 6 Jacques Durand			
10h	Alastair Duncan	Marc Tsirlin		Jacques Pécheur
10.30	Coffee			
11h	Michele Dickson	Claudia Xatara		
11.30	P. Royis	Dulcie Engel / Marie-Eve Ritz		
12h	Plenary 7 Raphael Salkie			
13h	Lunch			

## Résumés

### **A diachronic analysis of non-standard vocabulary in a corpus of 1930s French films**

Michaël ABECASSIS, University of Oxford.

The existence of early sound recordings enables us to study aspects of language change in French over the 20th century in a way that was not possible in earlier centuries. This paper looks at non-standard lexical items in a 1930s corpus of French films. Its purpose is to investigate the evolution of such items and to gauge whether they are still part of today's linguistic repertoire of French people. This study is based on an analysis of French dictionaries prior to and contemporary with my films which I have compared with today's to assess the degree of acceptability of the words investigated, as well as on surveys conducted between 1999 and 2002 on a sample of French speakers.

### **Pragmaticalisation, politesse et changement linguistique : perspectives panchroniques**

Kate BEECHING, University of the West of England, Bristol.

Nous postulons, dans cette communication, que la médiation de la politesse dans les interactions face-à-face quotidiennes requiert un apport non-négligeable de tact et de subtilité langagière susceptible d'entraîner les usages métaphoriques et allusifs familiers à ceux qui travaillent sur le changement linguistique et la grammaticalisation. La politesse fait en outre une si grande partie de notre vie langagière que ces usages deviennent vite routinisés.

Suivant la suggestion de Traugott (1989, 52) que "des études sociolinguistiques de la variation actuelle démontrant un changement en progrès fourniraient des preuves empiriques inestimables" [de sa thèse sur la subjectification progressive d'un élément linguistique], nous proposons d'illustrer notre postulat qu'un éventuel moteur du changement linguistique se situe, non seulement au sein de la variation synchronique à l'intersection entre le sexe du locuteur et la classe sociale (Labov, 1990), mais plus précisément dans la véhiculation de la politesse, politesse qui sert d'indexation sociale et qui parfume toute interaction humaine.

### **Examen des chaînes verbales en français parlé contemporain**

Claire BLANCHE-BENVENISTE, Aix-en-Provence.

Il y a en français parlé beaucoup de "chaînes verbales" constituées de suites d'éléments verbaux, qui atteignent fréquemment 5 ou 6 unités, avec auxiliaire, causatif et verbes modaux, par exemple "elle a dû pouvoir commencer à le faire travailler". Ces longues chaînes impliquent une grammaire spécifique, avec des règles d'ordre et de cooccurrence. Quand on veut compter le nombre de noms et de verbes, par exemple pour faire une comparaison entre écrit et oral, elles compliquent les opérations de comptage et il est nécessaire de prendre position sur ce que signifie alors "compter les noms, compter les verbes".

### **'L'imparfait exprime la durée dans le passé': un pas de plus et je tombais...**

Elspeth BROADY, University of Brighton

Monique L'HUILLIER, Royal Holloway, University of London

Après le passé composé et le passé simple, l'imparfait jouit d'un regain d'intérêt depuis quelques années (Molendijk, 1990; Bres, 1999; Vet, 1999), y compris dans ses emplois 'marginiaux', comme l'imparfait dit hypocoristique, d'atténuation ou même 'forain'. Si la plupart des livres de grammaire pédagogique essaient tant bien que mal d'intégrer au moins les valeurs temporelle, aspectuelle et modale dans leurs descriptions des temps verbaux en général et de l'imparfait en particulier, la pierre d'achoppement que constitue l'opposition imparfait/passé composé ne semble pas avoir totalement disparu pour les apprenants anglais. Nous avons invité les participants de notre étude à

enregistrer sur cassette les raisons pour lesquelles ils ont choisi l'imparfait ou le passé composé pour chacune des phrases du texte proposé. Les résultats nous permettent de porter un éclairage intéressant sur les stratégies métalinguistiques des participants. Ils nous permettent aussi une réflexion sur une possible pédagogie à adopter pour ce problème de grammaire particulièrement complexe.

### **Bilingual acquisition of French and English phonology: A case study**

Inès BRULARD, Université Paul Valéry, Montpellier  
Philip CARR, ERSS, Toulouse

We examine the onset, atrophy and possible interaction of a set of patterns in the speech of our two children (Tom and Sophie) acquiring French and English, from first words (Tom: from 1 yr 8 months until 2 yrs 6 months; Sophie: 1 yr 3 weeks until 2 yrs 3 months). Tom's patterns are: (a) consonant harmony (CH); (b) an iambic stress contour (IAMBIC) for all words, whether French or English up until the age of 2;2.21, (c) the over-generalisation of word-final [t] (WFT), operational until around 2;5.14, (d) avoidance of word-initial voiceless fricatives (AVOIDVF), operational until the age of 2;6.00, (e) the emergence of English bisyllabic words with trochaic feet (TROCHAIC) from 2;2.21 and (f) the emergence of a preponderance of English monosyllabic words ending in a consonant (MONOC) from 2;5.00 onwards. We conclude that Tom's segmental patterns showed differentiation between English and French lexis from the earliest stages, but that his word stress patterns exhibited differentiation only at a later stage. We also conclude that his segmental constraints and processes showed complex patterns of interaction, while there was no interaction between his segmental constraints and his word stress constraints. We stress the role of the overall syllabic structure of the word in Tom's development, arguing, *contra* Rose (2000) and Harrison (2000), that foot structure is not implicated in CH differences between French and English, and that word templates (Vihman 2000) play a significant role in developmental phonology. One of Tom's English templates was a <CVS> template, where S = word-final voiceless coronal fricative or sC cluster. This is a structure in which CH consistently failed to apply. We adopt the same approach to Sophie's development, showing that CVC was a major English (but not French) pattern, while <aCV> was a major French (but not English) word template. We claim that the pattern of development in both children supports Vihman's conception of the nature of developmental phonology.

### **The Effect of Vowel Reduction on Stem-Leveling in Old French**

Barbara E. BULLOCK, Penn State University

This study explores the conflict between formal and functional principles in language change in an analysis of the leveling of the vowel alternations that once characterized the present indicative verb stem of Old French (OF). We propose an account that readdresses the issue of the direction of change in the affected verbs and explains why certain forms were immune to the forces of analogy. What is new here will be a) a proposal that the direction of leveling in French is a consequence of preferring the stem with the reduced vowel over other surface forms; and b) an account which restricts paradigm leveling on the basis of both phonological and morphological

similarity and c) an argument that verbs of the third conjugation in OF resisted leveling because leveling would have necessarily created *more* allomorphy. Arguing against the current of traditional works in the historical morphology of French, we will demonstrate that the unstressed stem had no privileged status in OF.

### **La variation phonologique dans le français d'hier et d'aujourd'hui: Essai de classification**

Damien CHABANAL, Université Paul Valéry, Montpellier III

La langue varie dans ses multiples aspects : syntaxiques, phonologiques ou lexicaux. Les matériaux constitutifs des phrases ainsi que leur construction sont le produit d'une histoire linguistique en mouvement comme le confirment des études diachroniques. La langue n'a donc rien d'atemporel et de pré-construit mais, suit une évolution plus ou moins marquée du sceau de ses locuteurs. On a en effet coutume de dire que la langue varie d'un point de vue interne et d'un point de vue externe. Ces deux modalités peuvent être interdépendantes ou fonctionner en toute indépendance. Des variables semblent évoluer sans l'intervention des locuteurs et modifier inconsciemment leurs usages. Par opposition, sous l'action des locuteurs, des "fossilisations" sur certains changements sonores s'opèrent, engendrant le passage de statut de variables aléatoires et passagères, inhérentes aux systèmes, à celui de variables régulières, symbole de reconnaissance sociale et de stigmatisation consciente. Le choix de ces dernières est, dans ce cas, la résultante d'un besoin d'identification d'un groupe social. Il faut enfin faire cas de facteurs externes qui ne reprennent pas les variations occasionnées par la langue mais dépendent que d'eux mêmes. Des variantes sont ainsi créées dans certains dialectes et mises en place par des règles abstraites et irrégulières. (Labov, 1992). Notre objectif sera dans un premier temps de présenter les facteurs internes et externes pouvant favoriser l'émergence de variations phonologiques en français oral. Dans un deuxième temps, nous décrirons quelles sont aujourd'hui "les variables à stratification fine" (Gadet, 1992), attestant d'un changement en cours, et "les variables tranchées" qui, elles, sont stabilisées et suffisamment distinctives pour être considéré comme marqueur social.

### **'Anything VOUS can do, TU can do better'.**

Aidan COVENEY, University of Exeter.

Research on Montreal French (Laberge & Sankoff, 1979; Thibault, 1991) has shown a spectacular rise in the use of indefinite TU (or VOUS) in recent decades, at the expense of the standard form ON (e.g. Parfois TU tombes sur des gens qui ont le même âge et qui ont une plus grande maturité). Although grammars of French have traditionally passed over indefinite TU/VOUS in silence, Ashby's study of Tours French (1992) confirmed that the phenomenon exists in metropolitan French also. The historical time-depth of indefinite TU/VOUS has apparently not been explored previously, though Posner (1997) has suggested that indefinite TU is a modern feature, found especially in Canada. A survey of indefinite TU/VOUS in earlier periods and in a range of varieties will form the first part of this paper. Secondly, drawing on a corpus of French as spoken in Picardy, we will investigate the extent to which this use of the 2nd person pronouns correlates with (i) their conventional use as pronouns of address, and (ii) other variable features of grammar, such as NE omission and subject doubling (e.g. Ma soeur elle est partie). Unlike the surveys of Montreal

and Tours, the Picardy corpus includes a large majority of informants who used TU to address the interviewer, and we shall explore whether this influences speakers' use of 2nd person pronouns with indefinite reference.

### **Réflexions sur l'enseignement/apprentissage des pronoms compléments en français langue étrangère**

Ruth DE OLIVEIRA, Unité Oral/Oural - FRE 2203 CNRS.

La capacité à employer les pronoms compléments en langue étrangère convoque différents composants de la compétence linguistique. Compétence qui inclut la maîtrise de la morphosyntaxe des pronoms laquelle est liée à la syntaxe des verbes.

De plus, dans un certain nombre de langues, du point de vue discursif et interactif, les pronoms compléments ont une importante valeur pragmatique et sociale. Ainsi, on pose qu'en français l'omission des formes C.O.I. (complément d'objet indirect), C.O.D. (complément d'objet direct) EN, et Y s'intègre plutôt dans la liste des constructions purement agrammaticales que dans celles appartenant à l'usage courant de la langue. Ici nous proposons une réflexion sur enseignement/apprentissage des pronoms (personnels/ adverbiaux) compléments en classe de langue en France.

Nos recherches dans ce domaine (corpus : récits oraux (enregistrements) et écrits (copies d'étudiants de niveau intermédiaire et avancé)) nous fourniront des indications sur le degré de succès de la mise en pratique de ces « outils » par les apprenants. Les tendances répertoriées (absence, emploi/emploi erroné des formes) nous permettront d'évoquer et de commenter les différentes idéologies linguistiques qui interviennent en didactique des langues. On posera notamment qu'en français il y a une cohérence entre culture orale et tradition lettrée alors qu'en portugais (Brésil) et/ou en anglais la culture orale l'emporte. Cela implique une mise en échec des savoirs savants au profit d'une banalisation inconsciente des règles qui compromet, dès le début de l'enseignement/apprentissage, l'appropriation « optimale » des pronoms en français. Chemin faisant, nous nous interrogerons sur la place accordée à ces éléments par/dans les manuels de FLE.

### **Using sociostylistic variants in advanced French interlanguage: the case of nous/on**

Jean Marc DEWAELE, Birkbeck College, University of London.

This study is situated within a growing strand of SLA research that investigates the acquisition and production of sociostylistic variants by second language users (cf. Dewaele 1999, Dewaele and Regan 2001, 2002, Mougeon et al. 2001, Mougeon and Rehner 2001). This type of research has important implications for language teaching. The difficulty that learners have in acquiring sociolinguistic competence in the L2 and using these rules appropriately has convinced researchers that specific teaching materials are needed in order to raise the learners' understanding of variable rules in the TL (Lyster, 1994).

I will focus on the use of subject pronouns *nous* and *on*, to designate a group of persons including the speaker, in the advanced oral and written French interlanguage of 32 Dutch L1 speakers. In L1 French, 'nous + 1<sup>st</sup> person plural verb' is characteristic of formal styles while 'on + 3<sup>rd</sup> person singular verb' is typical of informal styles. A total of 532 tokens of *nous/on* were found in the present corpora. A

quantitative analysis of the oral corpus revealed that the amount of authentic interaction in the target language positively correlates with use of *on*, as do greater morpholexical accuracy rates, fluency, omission of *ne* in negations and use of colloquial vocabulary. A similar analysis of the written corpus revealed proportions of *on* equal to the oral corpus, which suggests that as a group, the learners have not yet completely acquired the variable constraints on the use of *nous/on*.

### **Utilisation du 'Personal Response system'**

Michele DICKSON, University of Strathclyde.

Le Département de Langues Modernes de l'Université de Strathclyde expérimente une nouvelle technologie interactive (PRS) qui permet – et promet – la participation active de tous les apprenants d'un groupe quelle que soit sa taille et offre à l'enseignant le panorama graphique immédiat des réponses des participants. Basée sur la théorie constructiviste d'acquisition des connaissances, cette approche technique permet de surmonter une des causes majeures de démotivation des apprenants de langues : leur rapport négatif à l'erreur pendant la 'traversée' de l'interlangue.

D'autres aspects positifs de cette approche, basée sur des sondages quantitatifs et qualitatifs auprès des apprenants, compléteront cette présentation.

### **Qu'est-ce tu fais? État d'avancement de la grammaticalisation de EST-CE QUE: Analyse de corpus et résultats d'une enquête linguistique.**

Ruggero DRUETTA, Università degli Studi di Urbino

Après une discussion des analyses existantes du marqueur *est-ce que*, partagées entre interprétation morphologique et syntaxique, nous étudierons les attestations écrites et orales d'un type marginal de marquage interrogatif, où [Esk] est réduit à [Es] par apocope. L'existence et l'acceptabilité de cette forme courte, confirmées par les résultats d'une enquête linguistique, plaident pour l'interprétation morphologique – à la suite d'un processus de grammaticalisation – du marquage par *est-ce que*, lequel, après l'étape du figement, subit une réduction de la forme qui façonne le nouveau morphème. Cette réduction, touchant un élément essentiel de la structure clivée, serait impossible sans l'action de la grammaticalisation.

### **Learning French by telephone: a conversational analysis**

Alastair DUNCAN, University of Stirling

For three semesters in 2001-2002 successive cohorts of students of French at the University of Stirling have been linked in telephone partnership with students of Français Langue Etrangère at the University of Franche-Comté, Besançon. Each pair had eight weekly conversations lasting 20 minutes, 10 minutes in French, followed by 10 in English. The general aim of this project is to see whether such a telephone link can have beneficial effects on the spoken French of the Scottish learners. The specific aim of this paper is to examine whether, by using conversational analysis, in



particular Schegloff, Sacks and Kerbrat-Orecchionni, it is possible to trace any development between the early and later interactions of individual pairs of students. One aim repeatedly affirmed by the Stirling students was that the interactions should be 'natural', 'just like talking to a friend'. The paper considers briefly what the characteristics of a 'natural' conversation might be. It then turns to the French half of the interactions to examine: the distribution of turns; sequences and points of transition; the switch from French to English to show breakdown and repair; and the consensual spirit which characterises moments at which the interactions flow. Some interactions are much more symmetrical, fluent and spontaneous than others. But is there evidence that, in terms of 'naturalness', student performance in French improved in the course of the semester ?

### **La Phonologie du Français Contemporain (PFC): présentation et premiers résultats.**

Jacques DURAND, ERSS-UMR5610, Université de Toulouse-Le Mirail

Bernard LAKS, Université de Paris-X

Chantal LYCHE, Université d'Oslo

« La phonologie du français contemporain (PFC) : usages, variétés et structure » est un projet international sous la direction de Jacques Durand, Bernard Laks et Chantal Lyche. Les buts du projet sont de (1) fournir une meilleure image du français parlé dans son unité et sa diversité (géographique, stylistique et sociale) ; (2) mettre à l'épreuve les modèles phonologiques et phonétiques sur le plan synchronique et diachronique ; (3) favoriser les échanges entre les connaissances phonologiques et les outils du traitement automatique de la parole ; (4) permettre la conservation d'une partie importante du patrimoine linguistique des espaces francophones du monde, et ce en contrepoint aux corpus déjà constitués.

Pour réaliser ces différents objectifs, les diverses équipes de PFC cherchent à couvrir un minimum de 30 points d'enquête dans l'espace francophone international (y compris au Canada). A ce jour, plus de 200 témoins ont été enregistrés (1h environ par personne) et, en fin de projet, les enregistrements concerneront plus de 400 locuteurs. Chaque enquête est réalisée à partir d'un protocole commun de type labovien classique (lecture de mots, lecture de texte, conversation guidée et conversation spontanée). Les groupes de locuteurs (entre 10 et 20 par point d'enquête) sont sélectionnés en termes de « réseaux denses » tels qu'ils sont définis dans le travail des Milroy en Grande-Bretagne et en fonction de paramètres normés (en particulier, équilibre hommes/femmes et idéalement 3 tranches d'âge). Le but de notre communication sera de présenter les acteurs du projet PFC, la méthodologie adoptée, les outils de recherche et de discuter les premiers résultats obtenus.

### **Une histoire, ça doit être au passé historique<sup>1\*</sup>: theories of narrative and French tenses in use**

Dulcie M. ENGEL, University of Wales Swansea

Marie-Eve A. RITZ, University of Western Australia

How can various theoretical approaches to narrative be applied to a range of French texts, with particular reference to the function of tense in texts? After discussing the nature of narrative in general, we survey the approaches which have been influential in French studies in the last 50 years: the emphasis on different text types and tense usage in Benveniste (1959) and Weinrich (1964); the framework of narrative structure first proposed by Labov & Waletzky in 1967; the analysis of temporal relations in terms of narrative progression (Kamp & Rohrer 1983); and narration as a rhetorical relation (Lascarides & Asher 1993). We then examine some sample texts (extracts from a novel, a letter, a magazine article) in the light of these different approaches, bearing in mind the complex relationship in French between *passé simple*, *passé composé* and *présent de narration*. We conclude by weighing up the benefits and drawbacks of the various approaches.

\* Robbe-Grillet: Djinn

### **Etude comparée des tours de paroles et phénomènes d'interruption dans des interactions semi-formelles en anglais, en français et en français langue étrangère.**

Marie-Noëlle GUILLOT, University of East Anglia

L'objet de cette communication sera de présenter les premiers résultats d'une étude visant à comparer les productions d'apprenants de FLE de niveau avancé dans le genre de débats, calqués sur les débats télévisés, couramment utilisés pour la pratique de l'oral à ce niveau, et celles de locuteurs natifs, français d'une part et anglais de l'autre, dans des débats (plus ou moins) de même type enregistrés à la télévision. La première étape du projet consiste à définir, à partir des débats de locuteurs natifs, un cadre d'analyse pour l'examen des tours de parole et phénomènes d'interruption, à appliquer, dans un deuxième temps, à celle de débats d'apprenants avant et après un séjour en pays francophone, cela dans une optique multi-*'contrastive'*.

C'est à cette phase initiale du projet que sera consacrée la présentation. Il s'agira d'un compte rendu du travail de comparaison sur deux débats, l'un enregistré sur TF1 (45mn) et l'autre sur BBC1 (60mn), suivant une approche s'appuyant sur l'analyse conversationnelle, notamment pour l'annotation des corpus, mais plus généralement sur ce que Kerbrat-Orecchioni (2001) appelle *'analyse du discours en interaction'*.

### **Disparité linguistique et identitaire en Wallonie. Les enjeux identitaires de la variation diatopique.**

Philippe HAMBYE and Michel FRANCARD, Université catholique de Louvain.

Après avoir décrit la situation du français en Belgique, nous nous proposons d'examiner la variation diatopique du français interne à la Wallonie. Le Centre VALIBEL dispose à présent de données actualisées sur les dimensions fondamentales de cette variation que sont le lexique et la prononciation. À la lumière de ces données, nous essayerons de répondre aux questions suivantes :

- peut-on identifier des traits linguistiques suffisamment répandus en Wallonie et circonscrits à ses frontières pour constituer une norme endogène ou, à l'inverse, constate-t-on une forte disparité linguistique interne, éventuellement corrélée à une forme de disparité identitaire ?

- jusqu'à quel point la variation diatopique se confond-elle avec la variation diaphasique, autrement dit, quels sont le statut et la fonction des variétés régionales par rapport à la variété standard ?

### **Remodeling the House: The grammaticalization of *casa* to *chez*** Annette HARRISON and William J. ASHBY, University of California, Santa Barbara

Much attention has been focused on the more difficult and multifaceted prepositions such as *à* or *de*; *chez* rarely receives more than a passing comment or paragraph. Yet the account of its development from noun to preposition through phonological change, semantic shifts and lexical choices, grammatical generalization, decategorialization and specialization is an interesting reflection of the processes of language change in French which have affected far more than this one preposition. In this paper we demonstrate how the processes of grammaticalization beginning with the Latin noun *casa* have yielded an entirely different part of speech: the modern preposition *chez*. Textual evidence and the work of many linguists who have documented the development of Modern French allow a time-depth portrait to be painted of this distinctive part of the French grammatical system.

The theoretical framework for this study is the processes of grammaticalization as described primarily by Meillet 1948, and Hopper and Traugott 1993. Discussions and arguments involving the phenomenon of grammaticalization as a process of grammatical change are not new, but in the last decade this topic has been more hotly debated as linguists continue to grapple with definitions of grammaticalization and what constitutes a valid counterexample to the tendency of unidirectionality (Traugott 2001).

First, we demonstrate that the changes in grammatical relationship between linguistic elements that accompanied changes in the Latin case system appear to have had an impact on the use of *casa*. An explanation of the formation of several French prepositions through processes of analogy and the subsequent reanalysis of the newly formed *enchiés* (< *en* + *casa*) as *chiés* complete the discussion of the processes related to syntactization.

In the second section of the paper, we discuss semantic divergence, generalization and specialization. Sound changes, as Meillet noted, often accompany semantic changes; a brief discussion of the attested variant forms of words diverging from *casa* provides a background and explanation of the changing graphies which may provide pertinent insight to the differing pronunciations of *casa* as it moved along the cline of grammaticalization as *case* > *chase* > *chiés* > *chez*.

Included in the discussion of semantic and phonological changes are comments and modern text examples which illustrate the unique function of the preposition *chez* as a metonymic referent for personal, social and professional or commercial space.

Next, for more understanding of the social and historic context for the changes in meaning and graphy, we discuss layering and divergence of lexical items descended from the Latin *casa* in light of language standardization and subordination of dialects. Further effects in this century of the spread of French in West Africa have resulted in additional interesting uses of *chez*.

Finally, we discuss the question of whether or not *chez* constitutes a legitimate counter-example to the unidirectionality hypothesis. The grammatical identity of *chez* is debated in order to provide reasoning for the proposal that the relatively recent and

specialized noun *chez-soi* may represent a challenge to the unidirectionality hypothesis.

### Acquisition of French DP by anglophone learners

Julia HERSCHENSOHN, University of Washington

This paper examines parametric variation between French and English DP in terms of two approaches to second language acquisition (L2A), *Constructionism* (Herschensohn 2000) and *Modulated Structure Building* (MSB, Hawkins 2001). Using a cross-sectional study of anglophone French L2ers' acquisition of DP syntax, I argue that the empirical evidence supports both approaches, but favors aspects of Constructionism over MSB.

Two major differences distinguish English/French DP, **Adjective** order and **Agreement** of [+interp(etable)] features (masc/fem,sg/pl) on all elements of the DP in French.

(1) les[m,pl] **livres**[m,pl] anglais[m,pl] / the English **books**

(2) la[f,sg] **livre**[f,sg] anglaise[f,sg] / the English **pound**

For Constructionism the early grammar may access all functional categories such as **Determiner**, independent of morphological mastery of **Agreement**. Crucially, L2 syntax—projection of **Det**, and **Adjective** order—should precede acquisition of the idiosyncratic morpholexicon exemplified by **Gender**. For MSB, the early L2 grammar has bare lexical projections that correlate with incomplete morphology (here bare NP); activation of **Det** is dependent on specification of L2 morphology as in NP ‡ **Agr** ‡ **DetP**. The two hypotheses agree on L1 influence, but differ on bare projections and linked morphology / syntax.

My production task to test the two hypotheses used complex nominals (D+A+ N+PP) to examine mastery of **Det-Adj-Agr-Gen** in examples such as *les invasions fréquentes de la province*. The learners were beginning, intermediate and advanced college students in a large American university. The experiment shows some evidence for a bare NP stage (25% bare NP for Beginners), and for parallel development of morpho/syntax (cf. **Adj** to **Agr**), but the evidence might be interpreted for either hypothesis (**Adj** 53%>66%>80% / **Agr** 47%>38%>78%).

It is clear, however, that acquisition of idiosyncratic **Gen** is much slower than the other phenomena, and that overall syntactic phenomena (**Det**, **Adj**) are more quickly mastered than the L2 morpholexicon (**Agr**, **Gen**). The data favor the acquisition order of Constructionism, **Det**>**Adj**>**Agr**>**Gen**, rather than that of MSB, **NP**>**Agr**>**DP**.

### Quelques fantaisies stylistiques verbales du français contemporain

Anne JUDGE, Université du Surrey

Parmi les changements que connaît le français à l'heure actuelle, il faut citer parmi les plus importants ceux qui affectent le, ou plutôt les systèmes d'emploi des temps. De nouveaux systèmes ont émergé, comme celui privilégiant l'emploi du présent narratif (ou présent 'historique') comme temps de base d'un récit, au lieu du passé simple (ou

passé ‘historique’) ou, mais relativement peu souvent, l’emploi du passé composé. On a vu également l’émergence d’un système dans lequel il n’y a pas de temps de base, tous les temps cités pouvant remplir tour à tour ce rôle dans le contexte d’un même paragraphe. Il s’agit du système ‘multifocal’ ou de ce que certains appellent le ‘mélange des temps’. Ces systèmes commencent à être connus. Ce qui l’est moins est leur impact sur les formes employées traditionnellement qui en ont acquis, en conséquence, de nouvelles valeurs connotatives, enrichissant ainsi encore plus la langue, dans un domaine déjà extraordinairement riche. Ces valeurs ‘ajoutées’ peuvent aller du ‘beau’ au comique en passant par l’expression d’un profond conservatisme du genre ‘défense de la langue française’. C’est de ces valeurs qu’il sera question ici, mais uniquement dans le contexte de la langue écrite, littéraire ou journalistique.

### **The Definite/Indefinite Distinction: A Case of Neutralization?**

Betsy J. KERR, University of Minnesota, U.S.A.

It is well known that certain differences in the French and English determiner systems occasion learning difficulties for Anglophone learners of French. One of these areas of difficulty is related to the fact that the zero article in English may correspond to either the plural definite determiner with generic value:

- i. a. Ø French teachers speak French very correctly.
- b. *Les* professeurs de français parlent français très correctement.

or to the plural indefinite determiner:

- ii. a. J’ai *des* amis qui habitent à Aix.
- b. I have Ø/some friends who live in Aix.

My own observations of students’ errors at all levels of proficiency suggest that the most common error resulting from the L1’s failure to consistently mark the definite/indefinite distinction for plural nouns is an overgeneralization of the definite determiner, e.g. J’ai *les* amis qui habitent à Aix (where this is the first mention of these friends).

The logical remedy to this problem would seem to be some consciousness-raising about the distinction between definites (the NP referent is already known to or identifiable by the interlocutor, which subsumes both the specific and generic values) and indefinites (the NP referent is not yet known or identifiable). However, such an approach runs into difficulty when it comes up against examples of contexts where the distinction in question appears to be neutralized, as both *des* and *les* are possible, without, apparently, any significant semantic difference. For example, l’Huillier 1999 provides the following example (318):

- iii. On voit de plus en plus les femmes dans *des/les* postes de responsabilité.

Likewise, consider the following attested sentence:

- iv. Le Stade Français CASG, équipe de rugby de la capitale, publie chaque année son calendrier sexy afin d’attirer *les* femmes au stade.

(iv) seems to allow the substitution of *des* for *les* with little if any difference in meaning. In fact, given the pedagogical description of generic *les* typically used in the classroom ('referring to all the members of the given set'), *des* would seem more appropriate here than *les*.

This paper will present a preliminary report of a study of this phenomenon. It will examine both theoretical descriptions of definiteness and indefiniteness, as well as some corpus data, to attempt to answer the following questions: How can this phenomenon best be described? Is it in fact a question of a neutralization? Is it possible to formulate a pedagogically useful description of the contexts (lexico-syntactic or semantic) in which it occurs, that is, which will allow us to formulate an operational characterization of those contexts where the distinction is pertinent? What role, if any, might such a description play in a pedagogical grammar of French?

### **Et la linguiste (se) prenait la tête...: les victoires d'étape de l'imparfait dans les comptes rendus sportifs francophones**

Emmanuelle LABEAU, Aston University

Au milieu du vingtième siècle, Arthur Masson voyait dans le compte rendu sportif le dernier bastion de l'épopée et de ses formes linguistiques les plus nobles.

Aujourd'hui, la presse sportive francophone semble s'engouer pour un « nouvel emploi de l'imparfait » qu'on a qualifié de 'narratif', 'pittoresque' ou 'de rupture' pour ne citer que les appellations les plus populaires.

Dans la présente communication, on présentera d'abord les critères de recueil des données basés sur Labeau (2002a) avant d'analyser l'emploi de cet imparfait dans un corpus journalistique. On travaillera ici sur une portion – à savoir la rubrique sports - d'un corpus d'articles extraits de publications francophones décrit en plus de détail dans Labeau (2002b). Les journaux suivants ont été pris en compte : Le Monde, Le Figaro, L'Humanité (France), Le Soir, La Dernière Heure / Les Sports, Le Courrier de l'Escaut (Belgique), Le Devoir (Québec), La Liberté (Suisse), La tribune (Algérie). Côté magazines, on a retenu : Le Nouvel Observateur, Le Point (France), Le Vif / L'Express (Belgique) et Maroc International.

On s'interrogera sur les connotations sémantiques de l'imparfait en contexte narratif et sur d'éventuelles variations dans le recours à cette ressource linguistique.

### **Interprétation des insultes et relations de solidarité**

Dominique LAGORGETTE, Université de Savoie

Pierre LARRIVÉE, Aston University

Donnant les résultats préliminaires d'une recherche en cours (Dominique Lagorgette et Pierre Larrivée, en préparation) dans le cadre d'un projet de recherche sur la pragmasémantique de l'insulte, la présentation s'attache au domaine empirique des emplois de solidarité de certaines insultes dans différentes variétés de français.

En effet, des termes axiologiques comme *Imbécile* peuvent dans certains cas prendre une valeur caressante pour marquer la relation de proximité sociale entre les sujets (*Grand imbécile !*). Cette valeur est signalée, notamment, par divers éléments prosodiques et mimo-gestuels indiquant la disposition du locuteur. Ces paramètres psychologiques et sociaux interviennent pour relativiser le programme de sens posés par l'axiologique, sans jamais pourtant le gommer entièrement, semble-t-il. Pourtant, une analyse pragmatique reste nécessaire pour évaluer dans quelle mesure le sens lexical conventionnel est toujours maintenu dans ces emplois.

Cette relativisation montre la pertinence de notions relationnelles et attitudinales dans le calcul du sens et la nécessité pour certains aspects de l'interprétation linguistique d'une approche multidisciplinaire.

L'étude de ces GN sera fondée sur l'analyse d'un corpus diachronique et synchronique.

### **L'adjectif *haut* en fonction d'épithète dans l'histoire du français : un lexème au seuil de l'(in)variabilité positionnelle**

Chad LANGFORD, Indiana University (USA) and Université Charles-de-Gaulle, Lille 3

Par « changement linguistique » on comprend le plus souvent toute mutation majeure qui modifie radicalement la langue (par ex. la perte de la syntaxe à verbe second en français). Pourtant il existe aussi des microchangements qui, s'ils ne semblent pas perturber les bases du système, sont néanmoins les témoignages visibles et traçables d'une compétence linguistique en évolution. La restriction croissante sur le type d'adjectif qu'admet l'antéposition en fonction d'épithète est l'exemple type d'un genre de microchangement : les exemples en (1), emblématiques en ancien français, seraient jugés très marginaux, voire irrecevables aujourd'hui.

(1) *la chrestienne lei* (Roland, 11<sup>e</sup> s.) ; *un blanc lincel* (M. de France, 12<sup>e</sup> s.) ; *sa senestre cuisse* (Queste, 13<sup>e</sup> s.) ; *aisné filz au seigneur* (Saintré 15<sup>e</sup> s.) ; *les humaines erreurs* (Montaigne, 16<sup>e</sup> s.)

Puisque pour l'adjectif épithète l'ordre linéaire de surface n'évolue pas (les créneaux prénominal et postnominal étant tous les deux accessibles à l'épithète depuis toujours), c'est plutôt sur les différents lexèmes adjectivaux qu'il faut se pencher. Il s'avère que certains adjectifs de vieille souche, tels que *grand*, *bon* et *beau*, ont toujours résisté et résistent encore à la postposition. En outre il est question des adjectifs les plus courants en ancien français : à eux seuls, ils représentent plus de 60 pour cent, soit plus de deux mille occurrences, de tous les adjectifs de notre corpus (la *Queste del Saint Graal* et la *Mort le roi Artu*, œuvres en prose du 13<sup>e</sup> s.)

C'est l'adjectif *haut* qui occupe le 4<sup>e</sup> rang des adjectifs épithètes les plus courants de ce corpus représentatif. Comme *grand*, *bon* et *beau*, il se trouve antéposé dans notre corpus de façon quasi systématique. Or, à l'inverse des trois premiers, *haut* est aujourd'hui partagé entre antéposition et postposition, comme le montrent les données les plus banales (2).

(2) *Communiqué aux agences de presse du 14 février 1997. Isonne (TI) : hautes herbes en feu à cause d'un tir de munition éclairante. Jeudi soir, lors d'un tir de nuit, le feu a ravagé une surface d'herbes hautes sur la place de tir de Fontanella à Isonne (TI).*

Nous nous proposons de nous interroger sur cette disparité entre lexèmes dont la distribution fut, au départ, parallèle : pourquoi *haut* et *grand/bon/beau* n'ont-ils pas connu le même destin ? A notre sens l'explication réside au carrefour de deux hypothèses :

- A l'inverse de *grand/bon/beau*, plus résistants à l'évolution sur le plan sémantique, *haut* connaît une extension sémantique qui le rend plus ou moins compatible avec l'antéposition et la postposition, exception faite de certaines collocations consacrées.
- L'évolution du syntagme nominal permettant l'interface (de plus en plus stricte) entre position et sens permet à certains adjectifs de haute fréquence, dont *haut*, de se doter de nuances sémantiques découlant de la position.

Dans cette contribution, qui s'inscrit dans le cadre d'une étude plus large sur la diachronie de la position de l'adjectif épithète en français, nous nous appuyerons sur la base de données (BFM) informatisée par l'équipe de C. Marchello-Nizia (ENS-LSH, UMR 8503) ainsi que sur la base textuelle Frantext (CNRS) pour le français moderne.

### **Evolution du français et changements structurels dans le système grammatical.**

Christiane MARCHELLO-NIZIA, ENS-LSH (Lyon), Institut Universitaire de France, UMR 8503.

Concernant les causes des changements linguistiques, différents types de réponse ont été apportés. Les uns privilégient la recherche d'un élément déclencheur à l'extérieur du système : contact entre langues, phénomènes sociologiques. Pour d'autres, la cause essentielle de l'apparition de nouvelles formes réside dans la fonction communicative du langage : les locuteurs forgent de nouvelles expressions dont certaines peu à peu « se routinisent » et entrent dans la grammaire (par ex. Hopper et Traugott 1993 : chap.7, 8 et 9 ; Keller 1990 [1994] ; Haspelmath 1999). Selon un troisième type de réponse, c'est à l'intérieur même du système que se situe la 'cause' du changement (par ex. : explications 'phonétiques', et théorie des principes et paramètres) : c'est dans cette perspective que nous nous situerons.

Nous montrerons que certains des changements qui se produisent à une même époque dans une langue donnée révèlent des similitudes surprenantes : nous ferons l'hypothèse que de telles similitudes ne peuvent être le fruit du hasard, et que ces changements peuvent et doivent être expliqués de façon globale par une même 'cause'.

Nous montrerons que plusieurs phénomènes de changement, qui se sont produits en français entre la fin du 12<sup>e</sup> s. et le 16<sup>e</sup> s., et qui ont été jusqu'ici analysés indépendamment les uns des autres, peuvent recevoir une explication commune. Il s'agit de quatre grands changements qui ont réorganisé une partie de la grammaire du français : 1) le bouleversement du système des démonstratifs français, 2) la modification du système des indéfinis, 3) le remplacement du morphème intensifieur-quantifieur *moult* par *très* et *beaucoup*, 4) et la distinction instituée entre prépositions et adverbes.

Nous montrerons que ces changements à peu près contemporains prennent sens dans le cadre de l'hypothèse suivante : un changement s'est opéré dans la structure du système grammatical, l'extension d'une même distinction entre unités de premier niveau (nom, pronom, verbe) et unités de second niveau (adjectifs, déterminants, adverbes). Se généralise ainsi dans la grammaire du français, plus encore que dans



celle des autres langues romanes, une hiérarchie entre deux niveaux que ne connaissait pas le latin.

### **L'expression des relations abstraites en français: heuristique et dynamique de classement a partir de corpus.**

Alda MARI, CNRS / ENST - INFRES

L'objectif de nos travaux sur deux types de corpus - Le Monde 87- 89 et forums de discussion sur le Web - est d'identifier, d'analyser et de modéliser le phénomène de variabilité sémantique des prépositions exprimant des relations abstraites (e.g. *avec, par, en, pour* ...).

A partir d'une réflexion théorique autour de la polysémie, via la définition de "ontologie évolutive", nous avons mis au point une méthode nous permettant de dégager dynamiquement des classes sémantiques. Nous pouvons ainsi explorer et modéliser *in vivo* le déploiement contextuel des sens et leurs potentialités de transformation, sans les contraindre dans un jeu d'étiquettes préétabli.

Nous nous concentrons sur la relation P / NP et introduisons la notion de *sélecteur* pour les prépositions et de *potentialité de sens* pour les noms, en écartant toute analyse en termes de restriction sur le typage comme *ParP(Cause) +*

*AmourN(+sentiment/ + abstrait)*. Nous détaillons les étapes de (i) identification (ii) dégagement et (iii) constitution de classes dynamiques en nous concentrant d'abord sur les micro-systèmes de chacun des couples P / NP, pour les comparer ensuite et dégager une carte des zones de sens identifiées par les syntagmes prépositionnels sémantiquement abstraits.

### **Le discours indirect en diachronie: Formes et stratégies**

Sophie MARNETTE, University of Oxford (Visiting Scholar Harvard University)

Le discours indirect fait couler beaucoup moins d'encre que les discours directs et indirects libres. En effet, il n'a pour lui ni l'honnête authenticité du premier, ni l'ambiguïté délicate du second. On considère d'ailleurs souvent sa présence en discours comme secondaire par rapport au discours direct en français parlé moderne et en français médiéval, ou bien par rapport au discours indirect libre et au discours narrativisé dans la presse écrite et la littérature modernes. Sa définition syntaxique et sémantique n'est pourtant pas si simple, surtout lorsqu'on se penche en diachronie sur la présence des subordinants, des indices de transposition et des marques typographiques, ainsi que sur ses frontières avec les autres discours rapportés. En fait, loin d'être accessoire, son rôle au sein des stratégies énonciatives est constitutif des genres de discours, et ce dès les plus anciens textes français.

### **Translating Transitivity: A Pragmatic Perspective on Institutional Norms**

Ian MASON, Heriot-Watt University

A relatively neglected area in Translation Studies hitherto has been the study of institutional translation cultures and the question of whether the guidelines provided to translators employed by large institutions affect translational practice in any uniform way. Mossop (1988, 1990) and Koskinen (2000) are pioneers in this respect and provide fascinating insights into institutional attitudes towards such notions as “equivalence”, “fidelity” and “idiomaticity”. One way of gauging whether an institution’s guidelines actually affect translation practice is to examine the extent of structural shifts in sets of translations produced by different language services within a single institution. Transitivity is a key parameter in this respect as it handles the ways in which meaning is represented in the clause and is closely bound up with point of view. Within a broadly Neo-Gricean interactional perspective such as that offered by Levinson (2000), this paper examines shifts of transitivity in French and English translations produced in two translation institutions – The European Parliament and UNESCO – in terms of agency, implicature, presupposition and related concepts. In doing so, it re-examines several notions current in Translation Studies.

### **Variations... sur la toile**

Nicole McBRIDE, University of North London

Cette communication a pour but d’explorer ce que l’Internet et les ressources en ligne peuvent apporter à l’enseignement des études francophones. Pour ce faire elle se propose de présenter les implications pédagogiques qui accompagnent l’intégration d’un site internet à l’enseignement d’une unité de valeur sur la variation linguistique (option dans le cadre d’une licence de français). Nous commencerons par faire un inventaire des outils et supports mis à la disposition des étudiants par l’intermédiaire du site pour d’une part faciliter un apprentissage individuel plus autonome et d’autre part permettre un travail collaboratif à distance. Nous examinerons ensuite leur rôle dans l’ensemble pédagogique ainsi que les changements introduits à la suite de la première année d’experimentation de ce site, changements affectant l’utilisateur, l’enseignant, le matériel pédagogique et l’enseignement lui-même. L’analyse s’appuiera sur les réactions des étudiants relevées pendant deux années consécutives d’évaluation.

### **Historical linguistics: incorporating the speaker in the discourse of the subject**

James R. MILROY, University of Michigan.

Linguistic change, including sound change, has traditionally been viewed as something that happens within the language, and not something that speakers 'do' to the language. Sometimes, speakers have been explicitly excluded as irrelevant. Whether this is so or not in any given case, what is certain is that speakers are excluded from the conventional discourse of the subject. The effects of this on historical description are discussed, and it is further pointed out that sound changes do not normally originate in whole languages or whole dialects, but in communities of living speakers. Some examples of recent work in which the speaker has been viewed as central are now discussed, and the necessity of dealing with speaker roles is emphasized. Finally, the implications of these matters for historical language study and for the theory of sound change are enumerated and discussed.

## **The role of the verb-phrase in L2 narratives: a longitudinal study** Florence MYLES, University of Southampton

This paper reports on a study of the acquisition of the verb-phrase in L2 classroom learners of French in early stages, and on its role in the construction of narratives. It builds on an earlier morpho-syntactic analysis of the development of the verb-phrase which outlined clear patterns in its emergence (Myles, forthcoming), summarised below:

Stage 1: lack of verbs

Stage 2: non-finite forms; no pronominal reference

Stage 3: emergence of verbal morphology and of clitic pronouns

This particular paper investigates the role played by the changing verb-phrase in shaping the discourse features of L2 narratives over time. It is based on a story retelling activity which was performed at a yearly interval by learners in their second and third year of French classes within the context of the British secondary education system, as part of the ESRC-funded 'Progression project' (Mitchell & Dickson, 1997). It will also draw on data from the same test administered to learners in their 4<sup>th</sup> and 5<sup>th</sup> year in the context of an ESRC-funded project currently taking place (Myles, 2002). It will be argued that the verb-phrase plays a crucial role in enabling learners to move from the description of the pictures towards attempts at story construction. The discourse implications of the early developmental stages in the acquisition of the verb-phrase will be analysed, and links between the development of grammar on one hand, and of discourse on the other, will be established.

### **Quel scénario pour le français, demain ?**

Jacques PÉCHEUR, Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Espace plurilingue, espace européen, espace francophone, espace technologique, espace de la culture, espace des réseaux quelles sont les chances du français dans un monde où à l'enracinement oppose la mobilité, à l'espace unifié, l'espace virtuel, à la nation, la déterritorialisation.

## **Report on the Creation of a Linguistically Motivated Reference Grammar of French as a Foreign Language for Intermediate to Advanced Learners of the Language.**

Hugues PÉTERS, The University of the West Indies, Mona

Taking part, at the University of Geneva, in the *FreeText* project for the elaboration of an advanced hypermedia CALL system, allowing for free production exercises (described in Vandeventer 2000), I had the opportunity to create a linguistically motivated reference grammar of French as a Foreign Language for intermediate to advanced learners. In this presentation, I will first give a brief description of the relationship between the reference grammar and the different modules of the project

as a whole. I will then describe the main features of the reference grammar from the point of view of its characteristics as:

- (i) a 'linguistically motivated reference grammar', based on a pedagogical application (Huot 1981) of the theory of 'Principles & Parameters' (Chomsky 1981; Chomsky & Lasnik 1995), which is the theory of the syntactic parser (FIPS) used in the project (Laenzlinger 1993), and
- (ii) a 'grammar of French as a Foreign Language for intermediate to advanced learners', conceived within a model in which Foreign language grammar is a part of Foreign language pedagogy (Cuq 1996), taking into account the importance of Form-Focused instruction within a Communicative approach (Besse & Porquier 1991).

I will illustrate this presentation with examples showing how specific sections such as interrogative sentences, relative clauses, personal pronouns, or negation, etc. have been treated. I will finally draw a conclusion on the relationship between grammar and pedagogy, taking into account my experience of teaching French to a students' population whose first language is a form of Caribbean English-Related Creole (Durrleman 2000; Christie 2001).

### **Utiliser la pragmatique pour analyser des productions d'étudiants de français langue étrangère**

Gaëlle PLANCHENAUT, Birkbeck College, London

"Nous abordons toute conversation avec un desideratum personnel en tête[...] Pour certains de ces besoins, les participants peuvent s'agrèer, et chacun obtenir satisfaction, mais pour d'autres, un des deux doit perdre pour que l'autre puisse gagner." Robin Lakoff (ma traduction).

Cette étude est au cœur d'une recherche en cours sur l'utilisation d'extraits de film pour un travail sur les composantes socioculturelle et sociopragmatique en classe de FLE. En effet, depuis une dizaine d'années, de nombreux auteurs (voir en particulier M. Byram, G. Kasper et C. Kramsch pour les Anglo-saxons) ont souligné l'importance d'aborder de telles compétences en parallèle de l'apprentissage de la langue étrangère mais malheureusement les professeurs se sentent encore souvent démunis lorsqu'il s'agit de les enseigner en classe. Ils ont besoin d'activités pratiques.

Pour l'expérimentation, j'ai choisi un extrait du film *Marius et Jeannette*. Dans cette séquence de 3 minutes, Jeannette s'introduit par effraction dans une cimenterie désaffectée pour voler quelques pots de peinture abandonnés. Le gardien la surprend et s'ensuit un face à face où Jeannette tente de le convaincre de lui laisser la peinture. Après avoir visionné l'extrait sans le son, les apprenants devaient en imaginer les dialogues. Les résultats ont montré que, non seulement ils avaient deviné le ton de la conversation (une dispute) et les enjeux principaux de l'échange, mais qu'également ils avaient utilisé une proportion de pronoms personnels et des types d'actes de paroles similaires à ceux du dialogue original. Lors de la lecture des données, je me suis particulièrement attachée à analyser le choix des déictiques (personnels, spatiaux et temporels) mais aussi celui des actes de paroles (déclaratif, représentatif, expressif, directif ou engagé; selon les études de John Searle) et le choix des verbes modaux. Par exemple, j'ai pu constater qu'intuitivement, les étudiants avaient utilisé une majorité de pronoms personnels de première personne pour Jeannette (situation d'explication et de défense) et une majorité de pronoms personnels de deuxième personne pour le gardien (situation d'accusateur). Je montrerai également comment

l'utilisation des modaux "pouvoir" et "devoir" participe aux intentions de communication de deux protagonistes (interdiction/défense).

### **Le non-standard: un concept utile pour l'approche des dynamiques langagières**

Katja PLOOG, Université Bordeaux 3

Les situations de contact génèrent des représentations - souvent conflictuelles, toujours différenciées - chez les locuteurs, représentations qui se répercuteront dans les pratiques linguistiques, avant d'affecter le système lui-même. Toutes les langues sont soumises à ces enjeux de restructuration ; or, les changements ne sont constatés qu'« après coup » puisque la dynamique est lente. Les pratiques observables s'articulent en continuum, et les propriétés des unités n'en sont que plus délicates à établir. Si la variation structurale est partie prenante des mécanismes du changement linguistique, le non-standard désigne toutes ces manifestations formelles qui se produisent en creux de la grammaire - à la fois partielle et partiale - en tant que projection de l'hétérogénéité du système. Le concept complète la distinction en grammaire première / seconde (Blanche-Benveniste, 1990) en focalisant non plus sur la source sociale des formes, mais sur l'articulation de la diversité dans un ensemble d'usages : en effet, les traits non standard ne sont produits que par un sous-ensemble de locuteurs et leur apparition n'est pas systématique.

Nous illustrerons l'intérêt de cet objet d'étude à partir d'un cas de contact linguistique qui a infligé une accélération notable à la dynamique du français : la ville d'Abidjan. L'abidjanais comporte de nombreux traits non standard, dont seulement une partie est partagée avec le français parlé en France. Les outils de description étant conçus pour d'autres chantiers, il se pose le problème de la catégorisation des phénomènes observés : l'étiquette *sujet* est utilisée avec le prérequis que les niveaux de structuration sémantique (i.e. les rôles) et pragmatique (i.e. la répartition thème/rhème) se superposent au niveau syntaxique - ce qui est loin d'aller de soi dès lors qu'on s'éloigne du fonctionnement du français standard, en commençant par le non-standard, jusqu'aux langues typologiquement très différentes en contact avec le français.

### **The sociolinguistic consequences of Flemish immigration in 19<sup>th</sup> century Lille**

Tim POOLEY, London Metropolitan University

Despite significant influxes of Flemish immigrants into the Lille conurbation during the 19<sup>th</sup> century (at various times over 25% in Lille, 30% in Tourcoing and over 50% in Roubaix), the long-term sociolinguistic influence of such large numbers of incomers is presented as having been relatively slight.

While it is true that virtually all words and expressions of Flemish origin in Nordiste French seem to have been noted well before 1860, there is evidence to suggest that while large-scale lexical borrowing did not take place at this time, the Flemish presence did affect the speech habits of ordinary people. Three pieces of evidence will be discussed.

Firstly, data collected in two traditionally working-class areas of Lille by Carton (1972): a) Saint-Sauveur (traditional pre-1858 area and home of a pre-Chtimi vernacular known as Daru) and b) Wazemmes, a post-1858 quarter built that was for a time perceived as Flemish area.

Secondly, data from Roubaix recorded in 1983 (Pooley, 1996; 2002) which arguably throw light on phonological features where Flemish influence is plausible.

Thirdly, ethnographic evidence collected by Guillemin (1995), David, Guillemin and Waret (undated) and analysed by Landrecies (2001).

Whereas Landrecies argues that Picard provided a bridge for Flemish workers to acquire French, it is, I argue, more enlightening to say that they sought to learn French but acquired a variety with a number of marked local features.

As an endpiece, I shall refer to the complete reversal of fortune for Flemish (or Netherlandic) as a result of the transfrontier expansion of the Lille Metropolis which takes a significant Flemish-speaking area.

### **EXPLORATORY PRACTICE: A Case study with teachers and learners of French at the European Business School London** Dr Assia ROLLS , European Business School London

Allwright suggests that the classroom puts learners and teachers under social pressures that prevent them from behaving as well as they can. To develop a better understanding of what goes on in the classroom Allwright puts forward 'Exploratory Practice'. This is the name given to a sustainable way of carrying out classroom investigations which provide language teachers and potentially learners with a systematic framework within which to define areas of language teaching that they wish to explore, to refine their thinking about them, and to investigate them further using classroom activities, rather than academic research techniques, as the investigative tools (Allwright and Luenzuen, 1997).

The present paper proposes to report the preliminary work carried out by a group of teachers from EBSL which set up to investigate the use of Exploratory Practice. Their work consisted of recording the learners' reactions to their teachers' and to their classmates' attitudes during classroom events. The examination of these reactions diagnosed some pedagogic practices as being unsatisfactory. A reformed but routine classroom activity was then used to bring satisfaction to the members of the class. The paper proposes also to discuss potentially useful techniques to make better understanding of the relationships between teachers and learners: "action logging, shadowing, summarizing and newsletters" (Tim Murphy, 2001).

### **The survival of inanimage interrogative 'qui' in the French colonial world: evidence from Louisiana.**

Kevin J. ROTTET, University of Wisconsin-Whitewater

The use of QUI to mean "what" as well as "who" was attested in Parisian French well into the 17th century. During that century, grammarians began to condemn this usage, and interrogative QUI gradually came to be limited to animate reference. However, the older pattern lingered on in a number of dialects in western France including

Normand, Angevin, Poitevin, and Berrichon. Less well known is the fact that inanimate QUI survived in certain New World communities.

Variation in French interrogatives has figured prominently in a number of linguistic studies, but these have generally focussed on phenomena found in the French of Montreal, or of contemporary France. The use of inanimate QUI, being absent in these varieties, has never been examined in such studies. In the case of creole languages, a considerable amount of scholarly attention has been devoted to bimorphemic question words constructed on the pattern interrogative particle (usually *ki* in the French-based creoles) + noun, e.g. Haitian Creole *ki moun* "who" (lit. "what person"). However, monomorphemic creole interrogatives, including pronominal *ki*, have attracted little attention, probably because they are usually closer to their lexifier than the more typically "creole" patterns.

The Cajun French dialect of the Lafourche Basin in Louisiana is one of the very few remaining varieties of French in which inanimate QUI is still the usual structure. The pattern is also found in some other regions of Louisiana such as Evangeline Parish. In these regions, QUOI survives only in certain frozen forms (e.g. *pourquoi* and *quoi faire*, both meaning "why"). Inanimate QUI is also sporadically attested, though more rarely, in French Canada. Its complete absence in Acadian (where QUOI is used) is surprising in light of the patterns found in Cajun.

The collective evidence of an inanimate QUI pattern, assembled from little-documented dialects of North American French and from certain French creoles, indicates that speakers of inanimate QUI dialects must have been present in significant numbers among French emigrants of the colonial period, including those whose French served as the lexifier for certain French-based creoles. An obvious candidate for elimination in cases of dialect contact, inanimate QUI lingered on only in "marginal" varieties such as French dialects like that of the Lafourche Basin whose remoteness left them largely untouched by contact with more standard varieties.

### **Un exemple de didacticiel multimédia pour la formation au discours de spécialité scientifique en français**

Prof. P. ROYIS, Ecole Nationale des Travaux Publics de l'Etat  
DGCB-LGM (URA CNRS 1652)

Le processus progressif de construction du savoir qu'un enseignant en sciences fondamentales (mathématiques, mécanique, physique,...) transmet aux étudiants et le recours constant, dans ces disciplines, à de nombreux symboles mathématiques (opérateurs, quantificateurs,...) conduisent constamment le pédagogue à combiner son discours oral au support qu'il écrit parallèlement au tableau au fur et à mesure que se déroule le cours.

Les discours de transmission de ces savoirs se caractérisent alors par une mixité oral/écrit affectant à la fois leurs dimensions prosodique, syntactique et paradigmatique (répétitions simples, reformulations, explicitations, incidentes, décrochements discursifs et imbrication de discours de niveaux très différents conduisant à un discours plurifonctionnel), mixité dont l'analyse nous permet de dégager les premières bases d'une stratégie d'élaboration d'activités progressives de compréhension de cours scientifiques en français pour des publics non francophones.

Dans la continuité de la composante analytique de ces travaux et sur la base d'un corpus constitué d'une vingtaine d'heures d'extraits vidéo d'un cours de mécanique des milieux continus et de leur transcription (oral et écrit au tableau), nous avons ensuite cherché à analyser et quantifier les liens existant entre le degré de mixité oral/écrit du discours de l'enseignant et les différents types de situations classiquement rencontrées en face-à-face pédagogique scientifique : énoncés de définitions, de théorèmes et de lemmes, démonstrations de théorèmes, description de figures progressivement construites au tableau ou encore directement rétroprojetées, études d'exemples ou d'applications....

Sur la base de ces derniers travaux dont la genèse et les principales conclusions seront préalablement exposées, la communication proposée s'attachera à présenter la version prototype d'un didacticiel multimédia regroupant des activités progressives de compréhension de cours scientifiques en français pour des publics non francophones.

### **Acquisition of Negatives in the French L2 classroom**

Sarah RULE, Florence MYLES, University of Southampton

This paper investigates the development of negatives in the emerging grammars of classroom learners of L2 French. It analyses cross-sectional data from learners in the earliest stages of acquisition through to learners who have studied French for seven years. The paper is based on two data sets; judgement data collected during a PhD study (Rule 2001) and production data collected during a current project on the linguistic development of French at the University of Southampton (Myles 2002).

Negation is a syntactic property that displays differences between French and English, with negative placement being linked to verb raising in French but not in English. Although it is a much-studied syntactic phenomenon the data from these two recent research projects provides us with new evidence on how negatives develop in classroom learners. The development of negation is theoretically interesting precisely because there is a difference between the two languages in terms of the syntax of negation.

The data set analysed in this paper starts from earlier stages of acquisition than other reported studies (Hawkins 2000a, Herschensohn 2000). It can therefore bring new evidence to inform current theoretical debates in L2 acquisition. In particular it can further our insight into the status of functional features in the interlanguage grammars of L2 learners (Hawkins 2000b) and inform the current polemical debate on the relationship between morphology and syntax in L2 learner's emerging grammars (Hawkins 2000b, Lardièrre 1998, Prévost and White 2000). However a further complicating factor in the grammars of these learners is the part played by unanalysed chunks of language in the development of negatives; as formulaic language occurs in abundance in the classroom environment.

### **Working with a translation corpus**

Raphael SALKIE, University of Brighton



A translation corpus (sometimes called a parallel corpus) is a collection of texts in one language and their translations in another, stored on a computer. Translation corpora are useful for research into translation and contrastive linguistics, and in the last ten years they have aroused considerable interest. At Brighton we have put together a reasonably diverse corpus of French-English texts. In this talk I will illustrate some of the ways we can use this type of corpus to:

1. Teach translation.
2. Revisit some key concepts in translation theory.
3. Evaluate a cross-linguistic framework for analysing modal verbs.
4. Investigate discourse markers in English.
5. Use one language to investigate "gaps" in the other: inanimate stressed pronouns in French.
6. (Maybe) find an automatic way of distinguishing "translationese" from native-speaker language.

### **The loss of French prosthesis and the problem of Italianisms**

Rodney SAMPSON, Department of French, University of Bristol.

Vowel prosthesis affecting word-initial *s* + *consonant* gradually became established as a phonological rule in the Latin of Gaul and most other regions of the Roman Empire from early Imperial times onward, as in SPATA > ISPATA (> Fr. *épée*). Thereafter, prosthesis remained fully productive in Gallo-Romance up to almost the end of the Middle Ages. However, from the late 15<sup>th</sup> century, this rule evidently came to be progressively abandoned in many varieties of French, not least in the emerging standard variety. By the end of the 16<sup>th</sup> century the process was effectively complete. Against this background the phonological adaptation of Italianisms into French is of particular interest. The majority of these borrowings are first attested in the 16<sup>th</sup> century and a significant number of them apparently contained initial *s* + *consonant* in their original form. It is remarkable that, despite the rapidly waning productivity of prosthesis in French during this century, most of these borrowings became established in the standard variety with a prosthetic vowel, as in *esquisse*, *esplanade*. In this paper, the circumstances surrounding the unexpected appearance of prosthesis in these Italianisms are explored.

### **La survivance des fautes**

Gladys E. SAUNDERS & Ari BOUANICHE, University of Virginia

Dans cette étude, nous nous proposerons d'analyser les impropriétés trouvées dans un manuel de Français Langue Étrangère (FLE) américain, utilisé en première année d'université, et de discuter les causes et conséquences pédagogiques qu'elles peuvent avoir. La motivation de cette étude vient, en partie, d'une frustration de la part de l'un des auteurs qui enseignait à l'aide de ce manuel. Non seulement a-t-il recensé de nombreuses fautes de toutes sortes lors de la préparation de ses cours, mais il a également constaté une remarquable régularité dans les erreurs faites par ses étudiants. Par exemple, au niveau lexical, il a relevé un mauvais emploi de l'adjectif de couleur : le manuel se sert de *brun* dans un contexte qui nécessite *marron*. Environ la moitié des étudiants ont répété cet emploi erroné dans leurs devoirs.

Notre présentation expliquera les étapes de l'analyse qui nous a conduit à une typologie, établie après un recensement des fautes, à l'aide de critères linguistiques et sociolinguistiques. Cette typologie nous a permis de soulever diverses questions ayant trait à l'acquisition du FLE. Les catégories de fautes relevées ont souvent rapport à l'imparfaite utilisation des niveaux de langue, ce qui pose le problème du choix de la variété de langue présentée dans les manuels scolaires. De plus, lors de l'écriture d'un nouveau manuel, il est fort probable que les auteurs recyclent le contenu de livres précédents et qu'ils aient eux-mêmes appris le français à l'aide de tels manuels : les fautes présentes dans ces ouvrages seraient donc perpétuées. Enfin, ces différentes erreurs semblent fossilisées chez les étudiants, ce qui paraît corroboré par les devoirs qu'ils rendent.

Les conclusions nous permettront d'émettre des hypothèses concernant les conséquences potentielles de ces impropriétés sur l'apprentissage du français par les étudiants américains, et de proposer aux éventuels futurs auteurs une ébauche de questionnement préliminaire à l'écriture d'un manuel de FLE.

### **Approche diachronique des locutions pronominales indéfinies du français : l'exemple de *d'aucuns***

Catherine SCHNEDECKER, Université de Metz, Institut Universitaire de France.

Sophie PRÉVOST, CNRS, LATTICE UMR 8094

Notre contribution porte sur une dimension encore peu traitée des théories du changement historique, à savoir l'évolution des pronoms indéfinis du français et en particulier les pronoms en *-un* (*quelqu'un, chacun, l'un, etc.*) qui forment un micro-système. L'un de ces pronoms *d'aucuns* est particulier à plus d'un titre. Il apparaît en effet, premièrement, comme l'ultime avatar « à valeur positive » d'*aucun(e)* qui s'est spécialisé, comme on le sait, dans l'expression de la négation. Deuxièmement, il a maintenu, contre la tendance d'*aucun* à évoluer vers le singulier, une forme de pluriel « archaïque », qui ne subsiste plus, par ailleurs, que dans *les uns* et *quelques-uns*. En sorte que la compréhension du fonctionnement de ce marqueur original implique celle de son histoire.

Nous nous proposons de retracer les étapes de cette histoire à travers l'étude de corpus informatisés couvrant les états de la langue de l'ancien au français contemporain (la Base du Français Médiéval, français du 9<sup>e</sup> siècle au début du 14<sup>e</sup> siècle, du Dictionnaire du Moyen Français, français des 14<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> siècles et Frantext). Il s'agit, d'une part, de comprendre pourquoi ce pronom a maintenu sa valeur positive et le rôle que jouent ses constituants *d'*, *auc-* et *uns* dans la saisie référentielle qu'il opère. Il s'agit, d'autre part, de dégager quels sont les processus de changement qui sous-tendent son évolution, ie de voir si les outils actuels proposés dans le cadre de la *grammaticalisation* sont opérants (cf. S. Prévost, à par., C. Marchello-Nizia, B. Combettes, S. Prévost, à par.), et de manière plus globale, de proposer un schéma général du changement suivi/subi par les pronoms en *-un(s)*, à l'instar des études de M. Rissanen (1997) et de H. Raumolin-Brumberg (1997) sur les pronoms à référent animés en *-one*, fondées sur le fameux corpus d'Helsinki.

### **Les verbes support dans une perspective diachronique**

Lene SCHØSLER, Université de Copenhague

On a proposé diverses définitions formelles, fonctionnelles ou sémantiques de la catégorie des verbes supports. Dans ma communication, je verrai s'il est possible de proposer une définition de la catégorie qui rende compte de l'évolution diachronique de ces constructions. Je procéderai en deux temps: (1) J'étudierai une série de constructions de l'ancienne langue qu'on pourrait intuitivement désigner comme constructions à verbe support dans le but de vérifier si les définitions proposées par les linguistes travaillant sur les langues modernes permettent de les inclure ou de les exclure de cette catégorie. J'essayerai en même temps de les décrire en examinant en particulier leur degré de variation ou de figement et en considérant à quel degré on peut affirmer qu'elles s'organisent en paradigmes. Il s'agit des constructions suivantes: avoir (grant) **fiance** (en + NP), avoir (quelque chose) en **convenant** (à quelqu'un) ou bien avoir (quelque chose) en **convent** (à quelqu'un), avoir **cure** de + NP, avoir **pouvoir / poësté** a/ sur + NP, estre **(a)vis** (à quelqu'un) (de / que ...), faire **demande** (à quelqu'un) (de qch/que ...), faire mate/bonne **chiere** (à quelqu'un) (de qch/ que ...), faire **droit** (à quelqu'un) (de qch/que ...), mettre (quelqu'un/quelque chose) en **garde** (à quelqu'un), avoir ou savoir (bon/mal) **gré** (à quelqu'un) (de quelque chose). Les parenthèses indiquent l'optionnalité. Cette partie de mon étude sera basée entre autres sur la "Base de Français Médiéval" de l'UMR 8503, élaborée par Christiane Marchello-Nizia et son équipe.

(2) J'étudierai ensuite la fréquence relative des constructions à verbe support à trois moments de la langue: le latin, l'ancien français et le français moderne. On sait que l'ancienne langue est une période qui favorise particulièrement les constructions à verbe support, ce qui distingue cette période à la fois de la période qui la précède (le latin) et de la période qui la suit (le français moderne). Le but de cette étude comparative est de voir s'il est possible de proposer une explication de l'évolution diachronique des constructions. Cette partie de mon étude sera basée sur les trois versions du *De Inventione* de Cicéron, base de données élaborée par Willy van Hoecke et son équipe à l'Université Katholique de Leuven.

### **Translation Commentary: The Art Revisited.** Penny SEWELL, Birkbeck College

This paper takes a fresh look at translation commentary at an advanced level. It posits that translation commentary can be an end in itself, with no requirement that it should contribute to translator competence. Given such freedom, what aspects of translation theory constitute the most powerful tools for the analysis of French source texts (usually extracts) and their re-casting into English? Participants will be given a list of theoretical approaches and will decide which can be most usefully discussed in the time available. The list will include: gain and loss; metaphor; models of translation; lexical frames; skopos theory; text linguistics; relevance theory; the domestication and foreignisation of texts; contrastive stylistics. The paper should be seen as an opportunity to exchange and disseminate ideas about translation commentary.

### **The Representation of the Future in Spoken French** Camillia SMITH, Michigan State University

Franckel (1984), Gagnon (1990), and others have noted problems in characterizing the most common form of future periphrasis in spoken French—the future with *aller* (“to go”)—as a *futur proche* (“close future”). Studies on the use of different future forms, including Deshaies and Laforge (1981) and Söll (1983), suggest parallels between the usage of the *futur proche* and that of the *passé composé* but imply that differences in signification of various future forms are too specific to context to be determined in general. I extend these studies by focussing on issues of context and syntax, showing that the choice of future forms in preceding sentences affects the choice of future form used to respond in conversation.

### **C'est pas vrai ce que c'est c'est utile**

Prof. Richard TOWELL, University of Salford

I will present evidence to show how, over time, second language learners come to make more and more use of *c'est*, especially during and after a period of residence abroad. The different potential roles of *c'est* will be presented along with the order in which they appear to be acquired by second language learners. In at least some of its context of use, *c'est* may be regarded as a formulaic utterance and the contribution which formulae make to acquisition will be discussed.

### **Not as eccentric as it looks: Anglo-French and French French**

D.A. TROTTER, University of Wales Aberystwyth

Anglo-French (or later Anglo-Norman) is typically stigmatized as eccentric and indeed aberrant: it was intrinsically degenerate (afflicted by ‘internal decay’, as Visiting put it), and it was allegedly bereft of and cut off from the guiding hand of Parisian correctness. The first fault is often ascribed to the consequences of contact with English and the fact that Anglo-French was from an early date an acquired language; the second is presented as a direct result of the isolation of England from France (D’Or, Kibbee, Baugh & Cable). Anglo-French, ‘bad French as used in England’ (Menger), is all too often studied in isolation: its inseparable connections with the history of French in France get severed, and at the same time, the sociolinguistic specificity (and irregularity) of Anglo-French are exaggerated, in large measure because traditional histories of French limit themselves to a narrower range of documents than are exploited by specialists in Anglo-Norman. This paper will show how the apparently irregular morphology, phonology and orthography of Anglo-French find parallels in non-literary sources in France; and why the language-contact phenomena associated with Anglo-French are in fact not as unusual, within medieval French, as is often imagined.

### **Saurait-on un jour faire poser le masque à un lapin perfide? Sur le statut des périphrases Verbe+Nom.**

Marc TSIRLIN, Université de Haïfa

Bien que plusieurs études aient traité des expressions comme: poser le masque, poser un lapin, poser problème(s), leur classification continue à soulever une vive controverse. Voici les principales questions en litige:

- Ces groupements de mots, sont-ils des phraséologismes ou des constructions syntaxiques libres?
- Quel est le degré de l'interdépendance des composantes dans les locutions du type VN, et quel rôle jouent ici les déterminants?
- Le nom en tant que partie du discours, garde-t-il son statut linguistique dans les locutions en question, ou bien il s'agit d'un substantif transposé morphologiquement?
- Est-ce que le modèle VN est productif dans le français contemporain?

Nous tenterons de répondre à ces questions en faisant appel à la théorie du déterminant zéro comme point de départ dans l'examen des périphrases du type indiqué.

### Variation diaphasique en français L2 : éléments de discussion émanant d'une micro-étude de productions d'apprenants avancés Henry TYNE, Université de Nanterre, Paris-X

A l'occasion d'une étude de quelques phénomènes de variation 'classiques' en français (ne de négation, liaison, type de lexique) dans des productions de locuteurs non natifs (anglophones, étudiants à l'université en Angleterre) on soulèvera de nombreuses questions dont notamment celle de la comparabilité des productions : dans quelle mesure peut-on se servir de ces phénomènes variables pour comparer les différents niveaux atteints dans l'acquisition du jeu diaphasique ? C'est ainsi que je me propose d'étudier quelques-uns de ces phénomènes de variation comme d'éventuels indicateurs de compétence diaphasique. L'exposé conduira vers d'autres problématiques au passage, telles la nature des variantes, ou bien la motivation derrière la variation (au-delà de *attention paid to speech*).

### L'appropriation de la grammaire en français langue étrangère : un bilan et quelques perspectives

Daniel VÉRONIQUE, DELCA-SYLED, Paris III-Sorbonne Nouvelle

Dans les années quatre-vingts, la mise en place d'une recherche longitudinale auprès d'adultes migrants, financée par la European Science Foundation, a permis de dégager les itinéraires d'appropriation du français par des adultes arabophones et hispanophones (cf. Perdue ed. 1984 & 1993), et tout particulièrement les premières phases de leur développement grammatical en français. À la même période approximativement, débutaient plusieurs autres programmes de recherche : une recherche longitudinale sur l'acquisition en milieu universitaire suédois du français, *INTERFRA*, sous la direction d'Inge Bartning (Bartning 1997), une recherche québécoise (Bazergui et al. 1990) et une recherche sur l'acquisition et l'emploi du français en milieu universitaire britannique sous la direction de Towell et Hawkins (Towell, Hawkins, Bazergui 1993). Il convient de rappeler également que S. Schlyter a mené et mène à Lund des recherches longitudinales qui s'inscrivent dans la double perspective d'un apprentissage en milieu scolaire et d'une appropriation en milieu naturel.

Le propos de cette conférence sera de tenter de dresser un premier bilan des résultats obtenus en matière d'appropriation grammaticale du français langue étrangère, de

dégager quelques lignes de force et d'esquisser des pistes de recherche ultérieure. On s'intéressera, chez les débutants tout autant que chez les apprenants avancés, à certains aspects des chapitres suivants de la grammaire du français :

- le développement de la morphologie verbale, l'expression de la temporalité et ses implications discursives;
- la négation
- la subordination grammaticale.

Nous conserverons en mémoire sans pouvoir tout à fait y répondre la question des éventuelles différences de répertoires entre apprenants en milieu scolaire et en milieu naturel, et celle, non moins complexe, des représentations métalinguistiques mises en œuvre par l'un ou l'autre de ces types d'apprenants.

### **Encore « un », une voyelle qui fait décidément parler d'elle : réduction phonétique et proximité syntaxique**

Anne VIOLIN-WIGENT, Michigan State University

Au moment où la majorité des linguistes s'accorde à dire que la voyelle [ø] est en voie de disparition dans le français de France, des enregistrements effectués en décembre 1996 dans le sud est de la France, une des régions où le [ø] résiste, montre une variante inattendue de cette voyelle : [ə̃]. Cette voyelle, qui apparaît dans presque 80% des cas, se trouve exclusivement en syllabe non-accentuée, en particulier dans l'article indéfini masculin:

- (1) un rasoir à mains [ə̃RAZWARAmɛ̃]  
un architecte [ønaʁ] itɛkt

Ceci est en contradiction avec les nombreux traités de prononciation du français (tels que Tranel 1987 et Valdman 1993 par exemple) qui insistent sur le fait que les voyelles françaises ne se réduisent pas en position inaccentuée. La voyelle non-réduite apparaît en contextes accentués :

- (2) encore un [ɔːkÓRø̃]  
aussi bien que dans des contextes non-accentués, tout comme [ə̃] :

- (3) un petit peu [ø̃ptipø̃]

L'étude de facteurs sociolinguistiques (âge, sexe, niveau d'éducation) ne montre pas de résultats clairs. Par contre, un autre facteur linguistique, syntaxique en fait, apporte une explication à cette variation. La proximité entre l'article et le nom, révèle que [ə̃] est plus fréquent quand le nom suit l'article que lorsque d'autres éléments (adjectif et/ou quantifieur) interviennent :

- (4) un rasoir à mains [ə̃RAZWARAmɛ̃]  
un tout petit bout [ø̃tuptibu]

### **L'enseignement du lexique: les expressions idiomatiques.**

Claudia XATARA, UNESP - Brésil

Ce travail a l'intention de contribuer à l'enseignement d'un secteur très spécial du lexique, étant donné sa haute fréquence dans l'usage familier de n'importe quelle langue. Il s'agit des expressions idiomatiques, dont l'acquisition peut être systématisée selon les niveaux d'apprentissage du français, la langue étrangère ici mise en question. On propose, alors, plusieurs stratégies pour sensibiliser l'apprenant, en tenant compte des différents degrés de difficulté dans la traduction des idiomatismes.



## *Announce*

### *Postgraduate Bursary*

*There were some very strong applications for the AFLS Postgraduate Bursary this year, and the Research Committee had a difficult task deciding which was the most deserving of support. It was finally decided to award the Bursary to Mikael Jamin, who is based at the University of Kent, and is due to complete his doctorate (on Sociolinguistic Variation in the Parisian banlieues) in 2003.*

## **Compte-Rendu**

Steven Crossland and Caroline Woods

*Achieve!*

*GCSE French Skills*

Hodder & Stoughton 2001

145 pages; ISBN 0-340-80102-6 £4.99

accompanied by one cassette ISBN 0-340-80100-X £17.99

reviewed by Marie-Madeleine Kenning, University of East Anglia,  
Norwich

Ce livre et la cassette audio qui l'accompagne ont un but très précis: aider les apprenants à mieux se préparer aux épreuves de français de GCSE telles qu'elles se présentent dans les examens OCR (Oxford Cambridge and RSA Examinations). Comme le signale l'introduction, ils peuvent être utilisés dans le cadre d'un cours mais visent essentiellement les candidats en quête de matériaux conçus pour l'auto-apprentissage.

Dans un premier chapitre, les auteurs décrivent l'ensemble du processus des examens, les diverses façons de combiner le niveau de base (Foundation Tier) et le niveau avancé (Higher Tier), le contenu des quatre éléments (listening, reading, speaking, writing) et la répartition des points. Suivent quatre chapitres offrant des exercices à clé typiques modelés sur les épreuves, ainsi que des conseils généraux et un 'mode d'emploi'. Le sixième chapitre présente un résumé d'un certain nombre de points grammaticaux, et le septième du matériel d'entraînement pouvant servir à des



examens blancs. Les explications sont claires, la présentation agréable, et les enregistrements de bonne qualité. Par contre, la pagination laisse parfois à désirer, obligeant l'utilisateur à se référer à la fois au recto et verso d'une page dans certains exercices d'écoute. En outre, contrairement à ce que dit le livre, le test d'écoute se trouve sur la face 2 et non la face 1 de la cassette (comme indiqué, d'ailleurs, sur cette dernière).

Ce sont là toutefois des défauts mineurs qui n'empêchent pas *Achieve* d'atteindre son but. Comme l'admettent les auteurs, certains renseignements et conseils risquent de faire double emploi avec l'apport du professeur, mais les répétitions dans ce genre de choses ont tendance à être bénéfiques. Pour tirer le maximum d'*Achieve*, l'apprenant devra échelonner son utilisation, non seulement pour éviter le ras-le-bol mais aussi parce que certains conseils concernent l'apprentissage des langues en général plutôt que les examens eux-mêmes et que les exercices risquent de révéler des lacunes impossibles à combler instantanément. A cause de cet horizon plus large, et vu la rareté relative de matériels ciblés utilisables de façon autonome, *Achieve* est susceptible d'intéresser tout apprenant se présentant au GCSE, tout en étant plus particulièrement recommandé aux candidats OCR.